



Mort

On peut difficilement parler d’une expérience de vie dans la nature sans évoquer la mort. Car la mort, la déconstruction, la déstructuration sont des réalités présentes en chaque tronc pourri, en chaque feuille tombée, en chaque éboulis, en chaque blessure. Des réalités qui tôt ou tard rappellent que tout est éphémère. Face à l’idée de la mort, l’esprit tente par tous les moyens de digresser. Il analyse, se projette dans des imaginaires multiples, bavarde éperdument pour ne pas envisager, finalement, sa propre fin. Avec la nature pour seule compagne, cette vaine agitation intérieure peut durer plusieurs jours. Et un matin, on se réveille totalement serein. Il n’y a plus d’angoisse, seulement la conscience parfaite de son appartenance au reste du monde, et dans le même temps, d’être, d’être intensément. En réalité, les notions de vie et de mort constituent une division de ce qui apparaît alors comme une unité. Il n’y a plus rien à opposer. L’esprit s’apaise enfin.



Feuille d'érable sur la roche
Québec

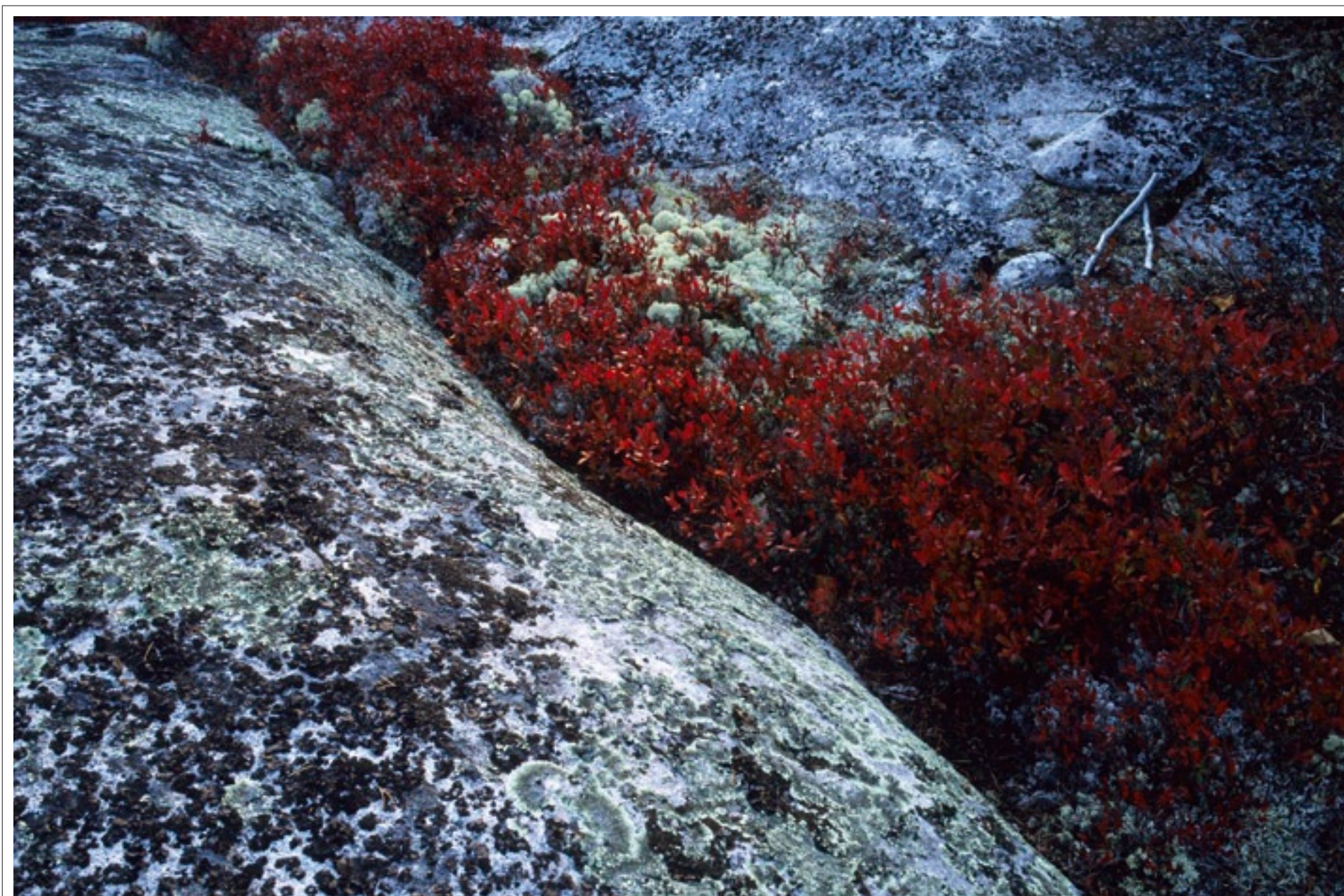


Feuilles d'érables et lichens
Québec

*Déplacement sur la pointe des pieds pour
ne pas écraser les lichens environnant.*



Bruyères dans une tourbière
Vosges



^ Rayon de soleil sur des lichens
Québec

> Feuilles mortes sur la pierre
Pyrénées

A l'abri sous un rocher pendant un gros orage d'été. Feuilles découvertes peu après la pluie au creux d'un rocher encore fumant.

